

DESCRIPTION DE L'ANDALOUSIE.

NOTICE HISTORIQUE SUR CETTE PROVINCE.

L'ANDALOUSIE, connue autrefois sous le nom de *Bétique*, a tenté tour-à-tour l'ambition de tous les peuples conquérants : toujours envahie et toujours subjuguée, il semble que son destin ait été d'appartenir à des étrangers. Les plus anciens documents nous la font voir fréquentée par les Phéniciens qui y formerent des établissements ; puis conquise par les Carthaginois qui en furent chassés par les Romains. A l'époque marquée pour leur décadence, ceux-ci se virent enlever leurs colonies d'Espagne avec la plus grande partie de l'empire du monde ; l'Andalousie devint la proie des habitants du nord qui inonderent l'Europe au commencement du V^e siècle, et elle échut aux Vandales dont elle reçut le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. La domination des Vandales fut de courte durée : attaqués bientôt après par les Goths, ils furent obligés de leur céder la proie qu'ils avoient enlevée aux Romains, et l'Andalousie, après quelques efforts partiels pour se soustraire à la domination de ces nouveaux maîtres, fut réunie à la monarchie qu'ils fondèrent en Espagne. L'empire des Goths dura environ deux siècles, depuis Evaric, qui avoit conquis cette province, jusqu'au malheureux Rodrigue, à qui les Maures l'enlevèrent avec la vie dans la fameuse bataille livrée en 711 sur les bords du Guadalete.

L'Andalousie fut la première province de l'Espagne dont les Arabes s'emparèrent, et la dernière dont ils furent chassés, après l'avoir possédée pendant environ huit siècles. Ce fut en 1492, l'époque la plus brillante des annales de l'Espagne, que la monarchie fondée par Abderame devint pour toujours une province des états de Ferdinand et Isabelle.

Les monuments qui attestent le séjour des Arabes dans cette province sont en grand nombre ; ils diffèrent par leur caractère de tous ceux que nous avons vus jusqu'ici. Leurs beautés d'un nouveau genre, non moins frappantes que le beau ciel et la belle verdure d'une partie de cette province, forment un contraste singulier avec l'architecture massive des Romains, l'air brûlant, et le sol aride que nous venons de laisser en Estremadure.

L'Andalousie est bornée au nord par les montagnes de la *Sierra Morena*, qui la séparent de l'Estremadure et de la Manche ; au levant, par le royaume de Murcie ; au midi, par l'Océan

et le détroit de Gibraltar; au couchant, par le petit royaume des Algarves. Elle a près de cent lieues de longueur, non compris le royaume de Grenade, et soixante environ de largeur; on la divise en quatre royaumes qui portent le nom de leurs capitales: Jaën, Grenade, Séville, et Cordoue.

Nous ferons, en passant, une observation sur ce nom de royaume donné encore aujourd'hui à plusieurs districts du midi de l'Espagne. Cette dénomination provient du partage qui en fut fait originairement entre les généraux maures qui les conquièrent: tantôt réunies sous un même sceptre, tantôt divisées entre plusieurs dynasties, les quatre villes que nous venons de citer furent tour-à-tour les chefs-lieux de la domination arabe en Espagne. La grandeur comme le nombre des monuments qui les ornent encore aujourd'hui attestent la puissance et la richesse des souverains qui les fondèrent et les embellirent.

L'affection que les Maures prirent pour l'Andalousie s'explique par les agréments dont la nature l'a pourvue. Il n'est point dans toute l'Espagne de province plus fertile, mieux située pour le commerce, plus riche en grains, en mines, en pâturages: les ardeurs du midi auxquelles elle est exposée sont tempérées en général, soit par le voisinage de la mer, soit par plusieurs chaînes de montagnes qui la traversent, ou par les ruisseaux qui découlent de ces montagnes, et vont concourir avec plusieurs grandes rivières à arroser la plaine. Les principales de ses rivières sont le Guadalete, le Xenil, le Daro, et sur-tout le Guadalquivir qui traverse toute la province de l'est à l'ouest, et jouit chez les anciens, sous le nom de *Betis*, d'une réputation comparable à celle du Pactole. Des quatre royaumes que nous avons cités, celui de Cordoue est le plus montagneux, celui de Séville le plus uni, celui de Grenade le plus riant, le mieux arrosé, et le plus riche.

Du sommet de la Sierra Morena, frontière de l'Andalousie, et sorte de barrière formidable qu'elle oppose, on découvre les belles plaines de cette province, et les souvenirs historiques augmentent encore les charmes de l'aspect dont on jouit. A droite paroît le Guadalquivir, et les villes célèbres qui embellissent ses campagnes; Cordoue, patrie de Séneque, et capitale du premier empire des Maures; Séville si renommée par la richesse et la beauté de ses édifices; Italica, patrie de Trajan, d'Adrien, et de Théodose; Cadix, commerçante encore, riche et voluptueuse comme autrefois. A gauche de ces beaux lieux, la petite ville de Monda, près de laquelle les destins du monde furent disputés dans une bataille sanglante; la belle plaine de Grenade (vega de Grenada), théâtre, encore aujourd'hui, d'amour et de galanterie; et dans le lointain les colonnes d'Hercule, bornes de l'Espagne, et autrefois celles du monde connu.

Nous allons tâcher de retracer quelques uns de ces lieux célèbres, chantés par Fénelon, et où le premier des poètes plaçoit les champs Élysées.

NOTICE HISTORIQUE SUR CORDOUE.

Quelques auteurs attribuent la fondation de Cordoue aux Phéniciens. Silius Italicus, en faisant l'énumération des peuplades qui suivirent Annibal d'Espagne en Italie, dit :

Nec decus aurifera cessavit Corduba terre;

ce qui pourroit induire à croire que cette ville avoit déjà quelque importance à cette époque, quoique Strabon dise positivement qu'elle fut fondée par Marcellus, au temps des guerres civiles entre Pompée et César, et bien postérieurement à l'époque citée par Silius Italicus. Elle fut d'abord nommée *Corduba* et *Colonia Patricia*, ainsi que l'attestent des médailles trouvées en grand nombre dans le pays. Les peuples de la contrée environnante s'appeloient, suivant Ptolémée, *Turdules* ou *Turdetani*.

Des Romains elle passa sous la domination des Goths, puis sous celle des Arabes : elle fit, contre ces derniers, une résistance fameuse qui n'eut de terme que la mort de tous ses défenseurs; circonstance d'autant plus glorieuse que cette place et Mérida furent les seules qui soutinrent avec courage l'effort des Maures au moment de leur irruption.

Elle fut d'abord soumise aux califes de Damas, puis aux miramolins d'Afrique. Alahor, successeur d'Abdelasis, y transféra, en 720, au nom de ces derniers, le siege de l'empire des Maures en Europe, établi auparavant à Séville. De tous les lieutenants du miramolín qui occuperent le même poste, le seul Adaza signala son administration par des mesures remarquables : ce fut lui qui imposa sur les Maures une taxe du cinquième de leurs revenus pour secourir les pauvres, qui permit aux chrétiens de posséder leurs biens à titre de fief, et qui restaura le pont établi primitivement par les Romains sur le Guadalquivir. A sa mort, Cordoue devint la capitale d'un empire indépendant des souverains d'Afrique et d'Asie. Un prince de la famille des Omniades, Abdul-Rahman, plus connu sous le nom d'*Abdérane*, opéra cette révolution, en l'an 757.

C'est de son regne que date la fondation des principaux monuments qui ont fait pendant plusieurs siècles la splendeur de Cordoue, et parmi lesquels on distinguoit le château de la ville, l'*arrizafa*, ou suite de jardins délicieux qui servoient de promenade publique; mais sur-tout cette mosquée fameuse qui existe encore aujourd'hui, et dont nous parlerons bientôt avec plus de détails.

Dans le IX^e siècle, un autre Abdérane agrandit considérablement Cordoue, la fit paver, et y naturalisa un luxe utile, celui des canaux et des fontaines publiques. Ce fut au même prince que la cour des rois maures d'Espagne dut cette réputation de magnificence et de générosité chevaleresques que l'on célèbre encore aujourd'hui. Le séjour de l'Europe avoit beaucoup adouci les mœurs de ces conquérants. Leur administration fut presque toujours paternelle et juste, et l'on cite, comme des preuves à l'appui de cette assertion, 1^o l'acte

solennel de trois mille chrétiens qui, sous le regne d'Issen, fils et successeur d'Abdérâme I^{er}, embrassèrent à Cordoue le mahométisme dans un même jour; 2^e le concile d'évêques tenu dans la même ville par ordre d'Abdérâme II : concile dans lequel furent condamnés comme coupables, par leurs chefs spirituels, tous les chrétiens qui, par esprit de séduction ou de prosélytisme, s'étoient permis de violer divers articles du traité, en vertu duquel les Maures leur avoient permis le libre exercice de leur religion.

A Abdérâme II succéda Mahomet son fils; à celui-ci, Almundar et Abdalla, et à ce dernier, un autre Abdérâme, petit-fils de Mahomet, et surnommé *Almanzor*. Cet Abdérâme est fameux dans l'histoire comme grand politique, grand conquérant et grand justicier: Cordoue et les autres villes de son empire durent à la vigilance de son administration des embellissements considérables. La mollesse du foible Hussein, successeur d'Almanzor, laissa le champ libre à l'ambition de quelques uns de ses sujets. Cordoue devint alors le théâtre d'une guerre civile et des combats de deux factions, qui tour-à-tour appelèrent à eux les chrétiens comme auxiliaires. Tel fut le principe de la décadence de l'empire des Maures en Europe. Cet empire finit par se diviser en autant de provinces indépendantes qu'il avoit de villes en état d'offrir quelque défense. Ce fut à l'époque de ce démembrement que l'on vit un Tahucar, roi de Cordoue, un Abul-Cazim, roi de Séville, un Hayran, roi de Toledo, et des rois de Huesca, Zaragoza, etc.

La prépondérance des Almoravides mit, au commencement du XII^e siècle, un terme à ces dissensions, dont toutefois Cordoue avoit souffert moins que les autres villes; car ce fut pendant ce temps que les arts et les sciences y furent cultivés avec le plus de succès, et que brillèrent, dans divers genres, une suite de savants arabes, dont les noms et les ouvrages sont restés en honneur dans les fastes des belles-lettres et de la philosophie.

En 1146, un capitaine des rois maures d'Afrique, nommé Aben-Gamia, qui commandoit à Cordoue, rendit cette ville par capitulation au roi don Alonso; mais celui-ci l'ayant quittée bientôt après sans y laisser des forces suffisantes pour la contenir, Aben-Gamia, qui y étoit resté sur sa parole, profita de la circonstance pour soulever les habitants, et reprendre possession de Cordoue, ainsi que de l'autorité qu'il y avoit exercée. Pendant près d'un siècle encore les rois maures d'Afrique l'occupèrent par leurs lieutenants, de même que les autres villes de l'Andalousie : mais, vers l'an 1230, ces gouverneurs étant entrés en guerre les uns contre les autres, les rois de Castille et d'Aragon profitèrent de ces dissensions pour les attaquer. Cordoue, après un siège des plus meurtriers, fut prise, en 1236, par Ferdinand II, roi de Castille et de Léon, qui bientôt après enleva également aux Maures Séville et Jaën. Il répara et augmenta les fortifications de la ville; y entretenit une forte garnison; et pour en mieux assurer encore la conquête, il ajouta à ses titres celui de roi de Cordoue, que ses successeurs ont toujours porté depuis cette époque.

Pendant l'espace de temps où Cordoue fut la capitale de l'Espagne arabe, l'enceinte de la ville renfermoit 200,000 habitants, et sa banlieue 12,000 villages. Les revenus annuels

du souverain s'élevaient à une somme équivalente à cent vingt millions de notre monnaie, revenu énorme pour le temps. Les grands édifices, les mosquées, les canaux, les bains, les fontaines, s'y multiplierent. Un tremblement de terre a renversé, en 1589, la plupart de ces monuments : un seul resté intact atteste ce que devoient être les autres. Nous parlerons incessamment de cet édifice, l'un des plus vastes, je crois, et des plus étonnants qui soient sortis de la main des hommes.

Cordoue posséda, sous les Romains, une université fameuse pour l'étude de la langue grecque, de la morale, et de l'art oratoire : ce fut là que se formèrent les deux Sénèque, les poètes Lucain et SEXTILIUS HENA, l'orateur PORCIUS LADRO, et beaucoup d'autres personnages célèbres.

Les Maures soutinrent avec éclat l'honneur des études professées dans cette ville ; il suffit de citer les noms du médecin Avicennes, du savant Averroès, du sage Aben-Zual, des historiens Aben-Regid et Rashez-Almanzor, pour prouver que les Arabes conserverent à l'université de Cordoue la réputation qui lui étoit acquise dès le temps des Romains.

Depuis l'expulsion des Maures, Cordoue a continué de fournir à l'état, aux lettres et aux arts des hommes d'un mérite éminent, parmi lesquels on doit distinguer Gonzalve de Cordoue, dit le grand Capitaine, Juan de Mena, Cespedes, etc. etc.

PLANCHE PREMIERE.

Vue de Belmes dans la Sierra Morena.

Nous avons terminé notre voyage d'Estremadure à Zalamea de la Serena. En se dirigeant de là vers l'Andalousie, on entre, après avoir trouvé pendant quelques lieues un pays fertile et riant, dans la *Sierra Morena*. Cette longue chaîne de montagnes, appelées *Montes Marianj* par les anciens, a tiré son nom moderne, soit d'une corruption de ce mot, soit de la quantité d'arbustes, tels que houx, romarins, etc. qui en couvrent les flancs, et qui, offrant de loin aux yeux une masse sombre, l'ont fait désigner par l'expression pittoresque de *Morena*. Ces déserts sauvages et d'un difficile accès étoient jadis l'effroi des voyageurs : la difficulté des passages, les loupes et les brigands se réunissoient pour en faire un objet d'épouvante. Le hardi projet de peupler ces solitudes, conçu par le philanthrope Olavide, a rendu à l'Espagne des terrains tout-à-fait perdus jusque-là pour elle. Quoique le gouvernement se soit refusé sur ce projet qu'il avoit d'abord accueilli avec enthousiasme, de beaux chemins, une jolie ville, plusieurs villages, et quelques milliers d'habitants de plus attestent ce qu'auroit pu faire une volonté ferme en faveur d'un pays qui n'a besoin que de culture pour le disputer en richesses aux contrées les plus fertiles du royaume. L'histoire et les malheurs de cette colonisation sont trop connus pour que nous entreprenions de les retracer. Le peu que l'on a fait suffit pour prouver ce qu'on auroit pu faire si l'on eût mieux secondé les travaux des premiers habitants. C'est en parcourant plusieurs routes, qui conduisent de la Manche dans les royaumes de Jaén et de Cordoue, que l'on peut juger des heureux changements dus à ces étrangers. Leur premier soin avoit été de rendre praticables les grandes communications de la capitale avec l'Andalousie : avec le temps et l'appui du gouvernement, l'effet de leur institution se seroit étendu sur toute la chaîne de la *Sierra Morena*, depuis les frontieres de l'Estremadure jusqu'à celles du

royaume de Valence ; mais faute de l'un et de l'autre, les avantages du projet sont restés concentrés dans les seuls cantons que nous venons de citer. En traversant la *Sierra* vers son extrémité occidentale, nous l'avons trouvée dans toute sa solitude et son austérité primitives. Il faut presque autant d'adresse que de résolution pour lutter contre les obstacles continuels et les difficultés qu'offre la route du moment où l'on y est entré. La vue de la petite ville de Belmes, l'un des premiers sites caractéristiques que nous ayons rencontrés, donna une idée des mouvements du terrain : elle est assise au pied d'une montagne conique de plus de 300 pieds d'élevation ; un ancien château, établi au sommet de cette montagne, a plutôt l'air d'une retraite faite pour des aigles que pour des hommes. On trouve dans la petite plaine que ce château domine quelques traces d'une route romaine qui la traversoit ; mais bientôt après on ne voit plus ni plaine ni chemins, et ce n'est qu'avec des guides exercés que l'on peut trouver des issues dans les défilés successifs où l'on se trouve engagé.

PLANCHE II.

Vue d'Espiel.

Au milieu de ces solitudes difficiles à parcourir, l'œil est souvent dédommagé par des tableaux charmants qui servent de contrastes avec les aspects sauvages que l'on a rencontrés : telle est la situation du joli village de *Villa nueva de Cardenas* que l'on trouve à environ une lieue de Belmes ; tel est encore celui du défilé d'Espiel, autre village beaucoup plus enfoncé dans les montagnes. Des cascades, des bois, des rochers, un horizon magnifique, y fournissent au peintre des tableaux tout faits : l'œil suit à une distance immense, dans les sinuosités de la *Sierra*, la route qui reste à parcourir. Ce riche spectacle et l'espoir d'en découvrir un plus vaste encore, quand on sera arrivé sur la crête de ces montagnes, empêchent le voyageur de sentir la fatigue du chemin.

PLANCHE III.

Vallée de la Sierra Morena.

Arrivé sur les hauteurs qui bornent l'horizon de ce tableau, l'on a atteint la crête de la *Sierra Morena*: ce point s'appelle *el puerto de la Cuesta de Mano de Yerro*; *puerto* est tantôt le nom que l'on donne dans le pays à la ligne la plus élevée d'une chaîne de montagnes, tantôt celui d'un passage d'une montagne à l'autre. Les abords de celui-ci sont assez agréables. La route que l'on aperçoit sur les premiers plans est la voie antique dont on retrouve souvent les vestiges dans ces parages: l'état de dégradation dans lequel elle se trouve aujourd'hui ajoute aux difficultés naturelles du terrain; les pierres soulevées de leur lit contribuent, avec les roches descendues des côtes voisines, à obstruer les passages, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine que l'on parvient à franchir ces obstacles multiples.

A partir de ce point on descend la *Sierra*. Après deux heures de marche dans une forêt de pins, de lièges et de chênes verts, on arrive dans la plaine de Cordoue qui n'est plus qu'à une lieue de distance.

PLANCHE IV.

Vue du Despina Perros.

Pour donner une idée complète de la *Sierra Morena*, dont les trois tableaux que nous venons de décrire représentent plutôt les agréments que les horreurs, nous en ajouterons, avant de parler de Cordoue, un quatrième qui offre un fameux défilé, nommé *Despina Perros*; en français, *Ecrase Chiens*. Ce passage, qu'il faut absolument franchir pour entrer en Andalousie, se trouve dans la partie colonisée de la *Sierra Morena*, sur la route de la *Venta de Cardenas* à Anduxar. Le difficile accès et l'horrible solitude du lieu en faisaient jadis pour les voleurs un asile où ils pouvoient exercer leurs brigandages avec impunité. Les loups, pendant

l'hiver, étoient un ennemi de plus. L'aspect seul de ce passage suffisoit pour inspirer l'épouvante: on ne pouvoit envisager de sang-froid ces rochers arides qui semblent se réunir pour menacer la tête du voyageur, ou lui fermer le passage. Aujourd'hui tous ces dangers réels ou imaginaires ont disparu. Un ingénieur français, Charles Le Mans, sous le ministère de Florida Blanca, a triomphé, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la nature même: il a substitué à une montée rude, étroite, inégale, où les chevaux trouvoient à peine la place de leur pied, une chaussée non moins solide que commode, où paroissent avoir été mises en usage, pour la première fois, toutes les ressources de l'art développées depuis, sur une plus grande échelle, à la route gigantesque du Simplon.

PLANCHE V.

Vue générale de Cordoue.

En quittant les derniers rameaux de la *Sierra Morena*, couverts d'orangers et de cédrats dont le parfum embaume l'atmosphère, on arrive aux faubourgs de Cordoue. L'aspect négligé des premières maisons que l'on y rencontre forme un contraste désagréable avec les vues riches, quoique sauvages, de la montagne. La ville est située sur la rive nord du Guadalquivir; elle communique avec la rive opposée, et la vaste plaine qui s'étend jusqu'au-delà de Séville, par un beau pont de seize arches, dont la construction est attribuée aux Romains, mais qui a subi, à diverses reprises, des restaurations considérables qui lui ont une partie de son caractère primitif. L'ensemble qu'offre ce tableau est en général peu satisfaisant: une vaste enceinte flanquée de grandes tours de construction romaine et arabe, remplie de jardins en mauvais état et de maisons à demi ruinées, est, à un monument près, tout ce que cette ville présente à l'œil du voyageur, mais ce monument suffit à lui seul pour conserver à l'ancienne capitale de l'empire des Maures un air de grandeur, qui rappelle le rang distingué qu'elle occupa parmi les villes de l'Europe.

NOTICE HISTORIQUE SUR LA MOSQUÉE DE CORDOUE.

Cet édifice est regardé avec raison comme un des ouvrages d'architecture les plus extraordinaires qui soient au monde: il fut commencé par le roi Abdérâme II (Abdul Rahman) l'an de J.-C. 770, et terminé par son fils Issen en 800. L'intention du fondateur fut d'élever une mosquée qui surpassât, en grandeur et en richesse, toutes celles qui existoient alors dans l'empire des Maures, et qui fût dans l'occident ce qu'étoit la Mecque dans l'orient pour la vénération des fideles musulmans: il eut le bonheur de trouver un architecte et des ouvriers en état de seconder ses desseins. Cette mosquée fut élevée sur l'emplacement et avec les débris d'une église gothique, qui l'avoit été elle-même avec ceux du temple romain de Janus existant au même lieu. Les historiens maures assurent que la dépense en fut payée par le butin que l'un des capitaines d'Abdérâme avoit fait dans une bataille qu'il gagna sur les Français et les Catalans du côté de Narbonne. L'édifice a rempli sa destination jusqu'à l'époque de la conquête de Cordoue, en 1236, par Ferdinand II, roi de Castille et de Léon: il fut alors converti en église, sans cependant perdre le nom de mosquée qu'il porte encore aujourd'hui.

DESCRIPTION DE L'ANDALOUSIE.

7

PLANCHE VI.

Fue extérieure de la Mosquée de Cordoue.

Les quatre faces de ce bel édifice présentent des murailles d'une solidité remarquable, couronnées de créneaux, et soutenues par des contreforts qui ressemblent à autant de tours ; tel en est le caractère général. Mais chacune de ces faces diffère de l'autre par sa hauteur et ses ornements, ce qu'il faut attribuer à la nécessité où s'est trouvé l'architecte d'accommoder ses constructions, tant au goût extrême des Arabes pour la variété qu'à la disposition d'un terrain tellement inégal que, pour arriver à l'édifice, il faut descendre quatorze degrés du côté nord, et en monter trente du côté du midi, où il touche à la rive du Guadalquivir. Entre la plupart de ces contreforts se trouvent des portes décorées de ciselures en stuc. L'un travail non moins délicat que solide, et qui n'ont éprouvé presque aucune altération, quoique exposés à toutes les injures de l'air depuis plus de huit cents ans. Dans quelques parties de ces ornements on a combiné avec le stuc une espèce de mosaïque de terre cuite, dont les pièces, malgré la petitesse de leur dimension, ont beaucoup contribué à consolider tout le placage. Ces ornements sont peints de plusieurs couleurs brillantes, et doivent produire un grand effet lorsque l'ensemble n'en étoit point altéré.

PLANCHE VII.

Plan de la mosquée de Cordoue dans son état primitif.

L'édifice est un carré de 620 pieds de longueur du nord au midi, et de 440 pieds de largeur de l'orient à l'occident : quatre rues, dont l'objet étoit d'empêcher qu'il ne touchât à aucune autre construction, l'entouraient originairement. Il a dix-sept portes, dont cinq seulement s'ouvrent aujourd'hui, et qui toutes étoient couvertes de lames de bronze du travail le plus délicat.

Des 620 pieds dont se compose la longueur du bâtiment, 210 ont été réservés, du côté du nord, pour former une cour qui communique avec l'extérieur par une porte de construction moderne, appelée *Porte du Pardon*. Nous parlerons avec plus d'étendue de cette cour lorsque nous décrirons la planche qui en représente les détails. Dix-neuf nefs, d'environ 350 pieds de long et 14 de large, courent parallèlement du sud au nord dans l'intérieur de la mosquée, et dix-neuf autres, moins larges, se prolongent de l'est à l'ouest ; elles sont formées par huit cent cinquante colonnes dont le système produit l'effet le plus imposant, et devoit en produire un plus magnifique encore lorsqu'il n'avoit subi aucune altération.

Explication des renvois.

1. Salle principale où se conservoient les livres du Coran.
2. Tribune du haut de laquelle le mufti expliquoit la loi aux fidèles.
3. Habitation des prêtres et serviteurs de la mosquée.
4. Lieu où s'entroient que les prêtres ou personnes attachées au culte.
5. Espace qui séparoit les grands du reste du peuple.
6. Quatre colonnes au milieu desquelles se plaçoient les rois.
7. Place du peuple dans la mosquée.
8. Parties ajoutées postérieurement.
9. Entrées.
10. Espace destiné aux ablutions. Il n'existe plus rien des anciennes fontaines.
11. Portique où les Arabes laissoient leurs sandales en entrant dans la mosquée.

PLANCHE VIII.

Plan de la mosquée de Cordoue dans son état actuel.

L'édifice s'est maintenu dans son plan primitif jusqu'à l'an 1528 :

à cette époque, on a commencé à le défigurer par des constructions modernes pour en faire une cathédrale ; projet barbare qui ôte aux deux constructions mauresques et chrétienne toute espèce d'unité. Depuis ce temps, et malgré les représentations réitérées des amis des arts, de l'autorité royale même, le chapitre n'a cessé de retrancher quelques détails de l'intérieur, ou s'en ajouter d'autres d'un goût tout-à-fait différent. Tantôt ce sont des chapelles que l'on a élevées dans diverses parties de l'édifice, et dont l'une forme comme une église nouvelle au milieu de l'ancienne ; tantôt ce sont des colonnes que l'on a déplacées pour orner ces chapelles ; tantôt des pièces de charpente de la toiture que l'on a enlevées pour faire des instruments de musique, et notamment des guitares, emploi auquel cette espèce de bois a été reconnue très propre. Il est aisé de sentir combien ces dégradations, répétées depuis près de trois siècles, ont dû altérer la simplicité primitive de la mosquée. Lorsque nous étions sur les lieux, en 1800, il étoit encore question d'abattre quatre colonnes pour placer un escalier. Quoi qu'il en soit, on est saisi d'un mouvement d'admiration à l'aspect intérieur de ce magnifique ensemble, où le caractère oriental domine toujours.

Nous avons cru rendre un service aux amis des arts en ajoutant au plan de l'édifice, tel qu'il fut conçu par Abderréman, celui du même monument avec les additions et modifications qu'il a subies depuis cette époque.

Explication des renvois.

- A. Porte des Doyens.
- B. Guichet de la Leche.
- C. Salle de l'audience ecclésiastique.
- D. Porte du Pardon.
- E. Chambre des inspecteurs.
- F. F. Bureaux du chapitre.
- G. Porte du grand Égout.
- H. Salle des sixèmes.
- I. Porte de la Grille ronde.
- K. Porte de sainte Catherine.
- L. Ligne extérieure de chapelles.
- M. Ligne extérieure de l'ancien bâtiment.
- N. Grand passage.
- O. Tour de la mosquée où se gardoit le Coran.

L'espace laissé en blanc dans le plan est le jardin dont nous donnons une vue particulière ; il forme à-peu-près le quart de l'étendue totale ; il offre le même aspect que le cloître de la plupart des cathédrales, où l'on trouve une fontaine et de belles plantations. Les autres parties de l'édifice, comprenant les chapelles, sont indiquées ainsi qu'il suit :

1. Chapelle du Christ des Douleurs.
2. de sainte Ambroise.
3. de saint Augustin.
4. Guichet de saint Estève.
5. Chapelle de Notre-Dame des Neiges.
6. de saint Simon et saint Jude.
7. de Notre-Dame de la Conception.
8. de saint Antoine, abbé.
9. de la sainte Trinité.
10. de saint Acaz.
11. Guichet de saint Michel.
12. condamné.
13. Chapelle de saint Laurent.
14. Guichet du Palais.
15. Chapelle de saint Blaise.
16. de saint Barthélemi.
17. de saint Philippe et saint Jacques.

18. Chapelle de saint Pierre, appelée ordinairement *del Zancaron*.
19. de la Cene.
20. du cardinal Salazar, aujourd'hui grande sacristie.
21. de sainte Inés.
22. de saint Antoine.
23. Sacristie *del Punto*.
24. Chapelle de l'Incarnation.
 25. de saint Clément, servant de salle capitulaire.
 26. paroisse, avec sa sacristie.
 27. de sainte Héléne.
 28. des Patrons, saint Accide et saint Victor.
 29. de la Résurrection.
30. Guichet de la paroisse.
31. Chapelle de l'Assomption.
32. de la Nativité.
33. Guichet condamné.
34. Chapelle de saint Joseph.
 35. de la Conception.
 36. des Evêques.
 37. de l'Annonciation.
38. Autre guichet.
39. Chapelle de saint Nicolas, évêque.
40. du Baptême.
41. de saint Jean-Baptiste.
42. de la Conception.
43. Guichet de *los Juanes*.
44. Chapelle de sainte Anne.
 45. de saint Antoine de Padoue.
46. Porte principale de la paroisse.
47. Chapelle de la Descente de Croix.
 48. de sainte Ursule.
 49. fondée par *Finças Garcilaso*, et où il est enterré.
 50. de Notre-Dame du Rosaire.
 51. de l'Épiphanie.
 52. de saint Michel.
 53. de Notre-Dame de la Antigua.
 54. de la Madelaine.
 55. de saint Estève.
 56. de saint Euloge.
57. Porte des *Benedictinos*.
58. Autel du saint Ange Gardien.
 59. de saint Christophe.
 60. de sainte Barbe.
 - 61.
 62. de Sainte-Croix.
 63. de saint Philippe et saint Jacques.
 64. de sainte Marie.
 65. de sainte Lucie.
 66. du Christ *del Punto*.
 67. de saint Antoine de Padoue.
 68. de l'Incarnation.
 69. de saint André.
 70. de la Conception.

PLANCHE IX.

Vue du jardin de la Mosquée.

L'entrée du temple est précédée par un espace de 210 pieds pris sur la longueur de l'édifice : c'est cette enceinte découverte, et entourée sur trois faces d'un portique soutenu par soixante-douze colonnes, qui forme la cour ou jardin de la mosquée. L'eau de trois fontaines où les musulmans faisoient jadis leurs ablutions, et l'ombre d'une grande quantité de palmiers, cyprès et orangers, y entretiennent constamment la fraîcheur. C'est une espèce

de jardin en l'air élevé sur une vaste citerne; quatre ou cinq pieds de terre, qui en recouvrent les voûtes, suffisent pour soutenir et alimenter ces beaux arbres, parmi lesquels on distingue des orangers de 35 à 40 pieds de hauteur, et des palmiers de 60. Au milieu de cette verdure éternelle, et sur le front de l'édifice qui forme la quatrième face de l'enceinte du côté du nord, s'élève une tour carrée, percée de fenêtres, et terminée par une rotonde: elle sert de clocher. Toutes les ouvertures de cette espèce de cloître, construites dans le style de l'architecture romaine, sont ornées de colonnes dont le nombre s'élève à plus de cent.

Ce jardin est la promenade la plus agréable de Cordoue. La porte principale, appelée *Porte du Pardon*, est de construction moderne.

La vue de cette planche est prise de l'entrée de la mosquée, marquée par la lettre K sur le plan; et du n° 48 d'où l'on distingue les deux faces et le bâtiment du clocher.

PLANCHE X.

Porte d'une des faces latérales de la Mosquée de Cordoue.

Cette porte, la principale de la mosquée, se trouve au milieu de la face qui regarde le nord: elle a 15 pieds de largeur et 30 de hauteur dans œuvre. Des ornements en stuc de divers ordres et d'un travail très délicat encaquent l'arc à la manière des Arabes; le fond en est de marbre sculpté avec beaucoup de délicatesse. Cet arc, ainsi que les autres, est surmonté de trois niches également remarquables par leur ajustement, la forme élégante, et la matière des six colonnes qui les décorent: elles sont d'un marbre superbe imitant la turquoise.

PLANCHE XI.

Vue générale de l'intérieur de la cathédrale de Cordoue.

Les trente-huit nefs, que nous avons désignées dans la description du plan de la mosquée, forment les grandes lignes de sa distribution intérieure. La première vue de cet ensemble donne l'idée d'une forêt de colonnes disposées en quinconce; on en compte effectivement huit cent cinquante, toutes de marbre ou d'autres pierres précieuses, et l'on ne sait ce que l'on dit admirer le plus de leur quantité ou de leur richesse. A la variété qui règne dans les parties dont chacune d'elles se compose, il est aisé de voir qu'elles ont appartenu à des monuments de différents peuples et de différents âges, et que l'architecte arabe, n'ayant point dans ces fragments la quantité de bases, fûts et chapiteaux dont il avoit besoin, y a suppléé par des copies faites d'après ceux qu'il avoit sous les yeux. Toutes les colonnes ont été réduites à une longueur d'environ neuf pieds entre base et chapiteau. Des arcs élevés sur ces chapiteaux portent d'un entre-colonnement à l'autre; la forme plus que semi-circulaire de ces arcs ou cintres, comme les arabesques, inscriptions et broderies qui en forment l'ornement, un caractère tout-à-fait oriental. Un second cintre posé sur ce premier, mais beaucoup moins ouvert, le lie avec des pieds-droits qui soutiennent la charpente à 29 pieds du sol. Cette charpente est un morceau non moins curieux dans son genre que les autres parties de l'édifice: elle est du temps d'Abderrame, et subsiste encore aujourd'hui tout entière, quoique masquée en partie par des plâtres dont on a formé la voûte moderne. Les solives, que l'on peut distinguer, sont couvertes de peintures et d'ornements bien conservés. La tradition rapporte que cette charpente fut tirée d'une forêt qui étoit alors sur la rive gauche du Guadalquivir, et dont il ne reste plus de traces aujourd'hui. Les diverses pièces dont elle se compose n'ont souffert aucune altération, ce qui a fait dire qu'elles étoient d'un bois incorruptible: c'est une espèce de pin, nommé *alerce*, d'une odeur plus suave que les autres espèces connues aujourd'hui dans le pays. Les

ouvrages de plomberie, dont cette charpente est recouverte, sont un chef-d'œuvre, tant sous les rapports de la disposition que sous ceux de l'étendue et de la solidité.

Pour ne laisser rien à désirer sur cette mosquée, nous donnons, à la suite de cette planche, plusieurs vues qui feront connaître tous les détails de son intérieur.

Celle-ci est prise du point marqué par le n° 14 sur le plan. Elle fait voir l'aspect général de cette forêt de colonnes; à gauche on découvre la petite tribune arabe dont nous donnerons la vue, et à droite la salle où se conservoit le Coran, indiquée par le n° 18. L'église moderne, malgré sa grande dimension, se trouve comme perdue au milieu des immenses constructions arabes qui l'entourent.

Au moment où l'on entre dans cette mosquée, on est étonné de ne pas trouver plus de régularité dans son plan; ses dix-neuf nefs ne sont dirigées par aucune nef principale, et l'on conçoit difficilement que tant de dépenses n'aient point été faites sur un plan plus régulier et plus majestueux. Mais on est bientôt dérompé de cette idée quand on examine attentivement la distribution générale, ce qu'il est facile sur-tout d'observer sur le plan de cet édifice, tel qu'il étoit du temps des Arabes, et que nous avons publié planche VII; on remarque alors que la mosquée, dans son origine, ne devoit comprendre que l'enceinte indiquée par les doubles murs du côté du sud, et la suite des gros piliers intermédiaires construits du nord au sud, qui à cette époque formoient les murs d'enceinte. Alors on reconnoît une nef principale, qui faisoit face d'un côté à la porte d'entrée, et de l'autre à la salle où l'on conservoit le Coran; à droite et à gauche de cette nef, beaucoup plus large que les autres, étoient cinq autres nefs d'une même dimension, et le tout présentoit un plan régulier. Près de la nef principale se trouvoit la chapelle du mufti, qui n'interceptoit point la vue, et le trône d'Almanzor disposé pour être vu de plusieurs côtés. Quant à l'étendu qui fut cet édifice ainsi distribué, il cessa bientôt d'être suffisant pour l'affluence des adorateurs. Cette mosquée devint le but du pèlerinage de tous les mahométans de l'occident; il fallut l'augmenter, et c'est ce qu'on fit en ajoutant toute la partie qui se prolonge du nord au sud. La mosquée se trouvoit naturellement divisée en trois parties: la première destinée aux princes et à la noblesse, et marquée sur le plan par le n° 5; la seconde où séjournent les derviches et les prêtres; la troisième pour le peuple: l'espace marqué sur le plan par le n° 11 seroit à renfermer les sandales que le peuple baisoit toujours en entrant dans la mosquée. Les différentes constructions à droite et à gauche de la chapelle du Coran servoient de logements aux derviches et aux autres assistants de la mosquée; ils ont été aujourd'hui transformés en chapelles.

PLANCHE XII.

Entrée principale de la mosquée de Cordoue.

Si l'aspect général de la mosquée de Cordoue, représenté sur la planche précédente, offre un coup-d'œil remarquable, il en présente un plus extraordinaire encore vu de biais, ainsi qu'on a cherché à le retracer sur cette planche; il semble véritablement qu'on soit au milieu d'un bois de colonnes qui s'étend au loin dans la campagne, et dont on ne peut mesurer l'étendue. Les individus qui se promènent dans cette forêt paroissent des ombres légères qui passent sans qu'on entende le bruit de leurs pas, et qu'on distingue leur figure. Une lumière mystérieuse, tombant d'en haut, frappe quelques parties de cet immense édifice, et laisse les autres dans l'obscurité. On ne peut sur-le-champ se rendre compte de la plan général, et cet ouvrage des hommes paroit une singularité de la nature. Cette planche indique, autant qu'il est possible de le faire, les mouvements singuliers et les intersections de toutes ces courbes.

2.

PLANCHE XIII.

Salle où se conservoit le Coran.

Nous avons dit que la mosquée dans son état primitif étoit régulière, qu'elle comprenoit seulement onze nefs, dont celle du milieu étoit plus large que les autres; c'est au bout de cette nef principale qu'est construit l'édifice que représentent cette planche; il est bâti en face de la porte d'entrée principale, et forme un carré long de 30 pieds environ dans sa plus grande largeur. Cette partie de la mosquée est incomparablement plus soignée que tout le reste, et en effet elle étoit destinée à conserver les livres de la loi; c'étoit pour les musulmans le lieu principal de tout le temple, comme est chez nous le maître-autel, construit également vis-à-vis de la porte d'entrée et dans la nef principale. Deux rangs de colonnes, l'un sur l'autre, soutiennent les combles de la voûte; les colonnes sont la plupart de verd antique ou de marbre rouge veiné; les pilastres sont de marbre noir ou blanc; les chapiteaux de marbre blanc dorés dans plusieurs endroits; les ornements des combles et ceux des pilastres sont très fins, et quoique moins parfaits que les sculptures de Grenade, ils en approchent beaucoup. L'effet de la lumière qui frappe sur la partie reculée de cet édifice, en laissant l'autre dans l'ombre, ajoute à la majesté et à la grâce de cette construction. A droite de cette nef étoit le trône d'Almanzor, décoré dans le même style, et regardant sur la nef principale, c'est à la voûte de cette chapelle que l'on suspendoit les chaînes qui servoient à mouvoir les cloches de Saint-Jacques de Compostelle. Les Maures avoient obligés les chrétiens de porter ces chaînes jusqu'à Cordoue sur leur dos: à la prise de Cordoue par Ferdinand, ce prince les fit reporter de la même manière à Saint-Jacques par les Maures.

PLANCHE XIV.

Salle où se conservoit le Coran.

Je doute qu'il soit possible de rien voir de plus gracieux et de plus original que cette porte du sanctuaire de la mosquée; la disposition de grandes lignes régulières encadre un ensemble de ornements délicats, de manière à ce qu'on ne perde point de vue les masses tout en admirant les détails; c'est là ce qui distingue l'architecture des peuples qui on l'occasion d'admirer les monuments égyptiens. En effet, ce qui frappe le plus dans l'aspect des édifices de la haute Égypte, c'est cette multitude de travaux particuliers qui se perdent dans les grandes lignes, qui sont pour ainsi dire autant de broderies sur un canevaz, qui seul par sa composition auroit déjà excité l'admiration; il en est de même dans les édifices arabes, ce qui suppose déjà chez ces peuples un bon goût naturel et une sorte de perfection qui n'existe pas dans les premiers essais de l'art. Il est vraisemblable que cette partie de la mosquée de Cordoue étoit imitée des palais de Damas et de Bagdad. Cette porte, en marbre blanc, est sculptée avec délicatesse, et décorée de plusieurs colonnes de marbre précieuses; les creux des ornements est peint de différentes couleurs, violet, bleu, et jaune. Les inscriptions arabes ne sont plus lisibles; mais il en a été faite des copies anciennement, et nous en ferons connoître une partie. L'intérieur de cette pièce, ainsi que l'indique le plan, est un octogone de 15 pieds seulement de diamètre; la lumière y pénètre à peine: tous les murs sont revêtus d'ornements du même genre; et la coupole est formée d'un seul bloc de marbre sculpté, et qui a dû être ainsi placée avec beaucoup d'art, puis qu'elle n'a point été dérangée depuis tant de siècles. Ce petit édifice, nommé Zanconon en arabe, est appuyé sur la partie du midi de la mosquée; c'est aujourd'hui une chapelle dédiée à saint Pierre; elle appartenoit aux ducs d'Albe, et renferme les tombes de plusieurs seigneurs de cette maison. Les fenêtres que Ton

5

voit au haut de cette planche font partie des fenêtres extérieures de la mosquée.

PLANCHE XV.

Tribune arabe dans la mosquée de Cordoue.

A gauche, en entrant dans la nef principale, est un petit édifice de la forme d'un carré oblong, vis-à-vis du trône des rois, et non loin de la chapelle du Coran; c'est là que se plaçait le mufti pour annoncer la prière au peuple. Cette tribune était ouverte des quatre côtés, et le mufti répétait les mêmes paroles aux assistants. Il est difficile de voir un petit monument plus agréable par sa composition et par ses détails; il n'a pas été défiguré par les constructions modernes, et toute l'élégance arabe s'y manifeste encore.

PLANCHE XVI.

Coupe de la mosquée de Cordoue.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la mosquée de Cordoue resta intacte jusqu'en l'an 1568. C'est alors que les chanoines résolurent d'y élever une cathédrale: la ville s'y opposa; elle représenta aux chanoines qu'il n'en coûterait pas plus de bâtir l'église dans un autre emplacement, et conserver ainsi intacte la mosquée. Malheureusement Charles-Quint se rendit aux sollicitations du chapitre, et la nouvelle église s'éleva dans l'emplacement où elle est aujourd'hui. Lorsque Charles-Quint vint à Cordoue, et qu'il vit ce qui restait de l'ancien édifice, il se repentit de sa condescendance. Cependant depuis cette époque, et à diverses circonstances, on a fait encore des changements semblables, malgré les ordres édictés de la cour de ne plus rien chauffer. Aujourd'hui même l'évêque et le doyen ont fait faire les plans et dessins d'une salle capitulaire, qu'ils se proposent d'élever en abattant quatre colonnes, et en encaissant un certain nombre dans les constructions nouvelles. On assure que l'académie de S. Fernando a donné son approbation à ce projet destructeur, qui fait le honneur de la nation et le regret éternel des amateurs des arts. Les deux coupes que représente cette planche sont prises, l'une sur la ligne L. M., l'autre sur la ligne N. O. du plan de la mosquée dans son état actuel. Dans la première on distingue le maître-autel de la nouvelle église, dont l'architecte fut Herman Ruiz; cet édifice ne serait point d'un maître qui n'y eût été construit ailleurs. La seconde coupe donne l'idée exacte du bâtiment arabe; il est pris sur la nef principale, et renferme par conséquent le Zancarron, la tribune, et la longue suite de voûtes qui se prolongent jusqu'à la porte d'entrée.

PLANCHE XVII.

Chapiteaux et antiquités à Cordoue.

Sans établir d'ordre chronologique dans l'explication de cette planche, je me bornai à suivre les numéros ainsi qu'ils sont écrits: les cinq premiers représentent plusieurs antiquités romaines trouvées à Cordoue, à l'époque dans les derniers temps de la république romaine et sous les premiers empereurs. Le torse n° 1 faisait partie d'une statue d'empereur, semblable à celle que nous avons publiée à l'article Sagonte; le n° 2 est sans doute une Vénus presque entièrement semblable à celle qui a été découverte à Arles. Les colonnes milliaires qui suivent sont intéressantes par leur matière, et par l'indication du nombre de mille que l'on comptait jusqu'à l'Océan: elles se voient dans le jardin de la mosquée. Quant aux chapiteaux, on a cherché à les classer suivant l'ordre possible de leur exécution: les premiers entièrement romains, et de l'ordre composite à la plupart; les seconds imités des Romains par les Arabes; les derniers entièrement arabes, ou au moins du

bas temps, se rapprochant des chapiteaux de Grenade, dont nous aurons bientôt occasion de parler. La plupart de ces chapiteaux reposent sur des colonnes tronquées, et réduites à la hauteur des autres. Il parait que cet édifice a été construit très promptement, et qu'on ne s'est pas donné la peine d'ajuster les parties séparées dans l'état même où elles se trouvoient. Ce n'est pas seulement des débris du temple de Janus que l'on s'est servi, mais bien de centaines de colonnes transportées de toutes les villes du voisinage; seulement, pour raccorder toutes ces parties, on a été chercher de la pierre dans les carrières des environs, les mêmes sans doute qui avoient déjà été exploitées par les Romains: la principale de ces carrières se trouve à peu de distance de Cordoue. Le gouverneur de la ville, D. Francisco Zapata y Cisneros, la découvrit, et y trouva, dans les banes de marbre, de grands vides qui sans doute marquoient la place de l'ancienne inscription. C'est de là que ces peuples tiroient ce beau jaspe, tantôt rougeâtre, tantôt mêlé de noir et de blanc, dont sont formées la plupart des colonnes de la mosquée; celles qui sont bleues avec des veines blanches venoient des montagnes d'Élve, près de Grenade. Ces colonnes ont en général un pied et demi de diamètre: sur l'une d'elles est la marque d'un Crucifix, qu'un capitaine, à ce que l'on prétend, chamois à faire avec ses ongles. Les chapiteaux et les bases sont en général de marbre blanc; on remarque la trace de dorures sur plusieurs, et principalement sur les chapiteaux et les pilastres du Zancarron.

PLANCHE XVIII.

Pilastres dans la mosquée de Cordoue, et bains arabes.

Ces pilastres, décorés de feuilles d'acanthus et d'ornements usités dans l'architecture romaine du bas-empire, sont sans doute une imitation des restes de cette architecture que les Maures trouvant à Cordoue. Ces pilastres soutiennent les arcs de la coupole près de la chapelle du Coran. On les voit en raccourci sur la planche XIII, ainsi que les ornements des n° 4 et 5. Les n° 2 et 3 font partie de la tribune arabe, et on les distingue du point où est prise cette vue.

Les n° 6 et 7 présentent le plan et la coupe des bains arabes qui se trouvent dans la rue del Bano, près de la grande Place.

Les n° 8 et 9 sont d'autres bains dans la rue des Banos.

Ces sortes de constructions, très multipliées en Espagne, sont presque toutes sur le même plan, et n'offrent rien de bien distingué en comparaison des monuments de ce genre que nous avons publiés, et que nous publierons par la suite en décrivant les édifices de Grenade.

PLANCHE XIX.

Inscriptions et chapiteaux arabes à Cordoue.

N° 1. Cette inscription contient un texte de l'Alcoran, qui se trouve dans la Surate 3, v. 10, etc. et 103 de l'édition de Marrani.

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux.
« O vous qui avez cru, craignez Dieu comme il convient de le craindre, et gardez-vous de mourir sans avoir fait profession de l'islamisme. Attachez-vous fortement, tous tant que vous êtes, à la corde de Dieu; ne vous divisez point; et souvenez-vous de « la grande loi de Dieu a usé envers vous: car vous étiez ennemis « (les uns des autres), et il a réuni vos cœurs, en sorte que par « sa grace vous êtes devenus frères; vous étiez sur le bord d'une « fosse de feu, et il vous a sauvés. C'est ainsi que Dieu vous expose « clairement ses prodiges, pour voir si vous suivez la droite voie. »

N° 2 et 3. Ces deux numéros ne font qu'une seule inscription; elle commence par un texte pris de la Surate 7, v. 44 de l'Alcoran.